

**VŒUX 2012 AUX MEMBRES
DE MONSIEUR ABDELKRIM BENCHERKI, PRÉSIDENT DE L'APSF**

**Madame la Présidente, Monsieur le Président, Madame la Directrice Générale,
Monsieur le Directeur Général, Cher(e) collègue,**

A l'occasion du nouvel an 2012, je vous présente mes vœux de santé et de bonheur à vous-même, à votre famille et à vos collaborateurs, et mes souhaits de réussite à votre établissement.

L'année 2011 a été sans conteste riche en faits marquants. Révoltes dans le monde arabe, crise de la dette dans la zone euro, mouvement des indignés, pour ne citer que ceux-là. Ces événements ont touché toutes les sphères de la vie : politique, économique, financière, sociale, environnementale. Ils sont l'expression de plusieurs dysfonctionnements ; ici, d'un mode de gouvernance, là d'un mode de régulation des marchés. Ils sont en même temps porteurs d'espoirs : aspiration à plus de liberté, à plus d'équité, à plus de transparence, à plus d'équilibre.

Au-delà de leurs causes, de leur acuité et de leurs conséquences, il y a, de mon point de vue, une formidable leçon à tirer de ces événements : ils ont ébranlé nos certitudes. Déjà, il y a trois ans avec la crise des subprimes, personne n'imaginait qu'une banque puisse faire faillite. Aujourd'hui, les investisseurs se mettent à douter très sérieusement des Etats à honorer leurs dettes.

En tant que professionnels du crédit, et à notre modeste échelle, nous sommes appelés à tirer les enseignements de cette leçon que rien n'est définitivement acquis et que la remise en cause de soi est toujours bénéfique pour ne pas dire salutaire.

Depuis quelques années, nous constatons un très net tassement de nos activités et nous sommes loin, très loin de la croissance à deux chiffres des années d'avant 2007. Ce tassement est sans doute lié à la crise et à la vigilance accrue face au risque que cette crise impose à nos sociétés. Il s'explique aussi probablement par l'essoufflement du business model de nos métiers.

Quoiqu'il en soit, à quelque chose malheur est bon, et cet essoufflement pour ne pas dire cette crise doit nous servir pour préciser notre réflexion sur le devenir de nos métiers et faire en sorte de renforcer leur capacité à financer la consommation des ménages et l'investissement des entreprises.

Je suis convaincu qu'il faut rompre avec les croyances bien ancrées et le confort qu'elles procurent pour repenser nos métiers et leur modèle. Nous avons besoin d'un nouveau paradigme de nos métiers. Ce paradigme, quel qu'il soit, s'articulera, à mon sens, sur moins d'incitations et plus de réglementation

que par le passé et reposera sur une concurrence que je qualifierais d'intelligente, loin de la course effrénée à la part de marché qui ne peut être une fin en soi.

En tout cas – je ne préjuge de rien, c'est ma seule « certitude » - ce paradigme devra tenir compte nécessairement de notre propre représentation de nos métiers, et à nous de faire preuve de clairvoyance, de créativité et d'audace.

Le Conseil de l'APSF réuni le 15 décembre dernier a pris la pleine mesure de ce chantier qui figure d'ailleurs en bonne place du plan d'action 2012 de votre Association.

Encore une fois, bonne et heureuse année 2012.

Abdelkrim Bencherki